

À propos de cette anthologie

Corpus

Les écrits qui figurent dans cette anthologie, inédits pour la plupart, sont issus de corpus très hétérogènes, tant par leur forme et leur contenu que par l'époque de leur rédaction, qui va de 1925 à 1971. Il s'agit d'abord des deux livres que Bodmer a publiés sur la littérature mondiale : *Une Bibliothèque de la littérature mondiale* et *Variations sur le thème de la littérature mondiale*, composée d'une série de textes ayant, pour certains d'entre eux, déjà été publiés dans des revues ou des ouvrages collectifs. Mais la plus grande partie des textes présentés ici est issue des cent cinquante petits carnets de format bloc-notes présentés plus haut. Le premier est daté de 1923, alors que Bodmer est âgé de vingt-trois ans ; le dernier couvre la période d'avril 1963 à janvier 1964. Tous sont numérotés et datés et indiquent une pratique d'auto-relecture et d'indexation (soulignements, titres postérieurs, indication du nombre de pages d'un développement). De carnets personnels recueillant d'abord essentiellement des impressions de voyage, des projets d'écriture et des réflexions sur l'actualité politique, ils se métamorphosent au fil des ans en un véritable journal de bord intellectuel. Dès 1933, la préoccupation pour la littérature mondiale y devient dominante. Dans un carnet de 1936, Bodmer écrit : « La littérature mondiale : notre matériau ! » Les mentions de la *Weltliteratur* diminuent avec la guerre, pour reprendre dès février 1943, date à partir de laquelle le concept devient omniprésent jusqu'en 1955. *Variationen zum Thema Weltliteratur*, publié en 1956, reprend certains passages des carnets. Après 1955, les mentions de la littérature mondiale deviennent

sporadiques et les carnets retrouvent progressivement leur rôle de carnets de voyage et d'impressions générales. Accompagnant la pensée de Bodmer pendant plus de quarante ans, ils épousent au plus près l'impulsion qui sous-tend son projet intellectuel. Leur forme implique toutefois qu'ils recueillent une réflexion en devenir. Foisonnants, parfois idiosyncrasiques dans leur formulation, ils n'ont pas le caractère poli de textes publiés et présentent un tour fragmentaire que leur compilation ne peut estomper tout à fait – ils doivent donc être envisagés comme les indices d'une pensée en mouvement.

Près de l'intégralité des documents préparatoires du *Chorus mysticus*, le troisième ouvrage dont rêvait Bodmer dans les dernières années de sa vie, a été perdue – soit un manuscrit de trois cents pages, auxquelles s'ajoutaient deux cent cinquante pages de schémas. Les documents dont nous disposons à ce sujet consistent en quelques papiers personnels et un article de 1967, « *Chorus mysticus* : Ein Symbol des Weltschrifttums », paru dans un ouvrage collectif quatre ans avant la mort de Bodmer¹.

Partis pris d'édition

L'ensemble des textes réunis dans cette anthologie a originellement été rédigé en allemand et a été traduit par nos soins. Les carnets de notes, conservés à la Fondation Martin Bodmer à Genève, ont été déchiffrés, puis transcrits en partie et traduits.

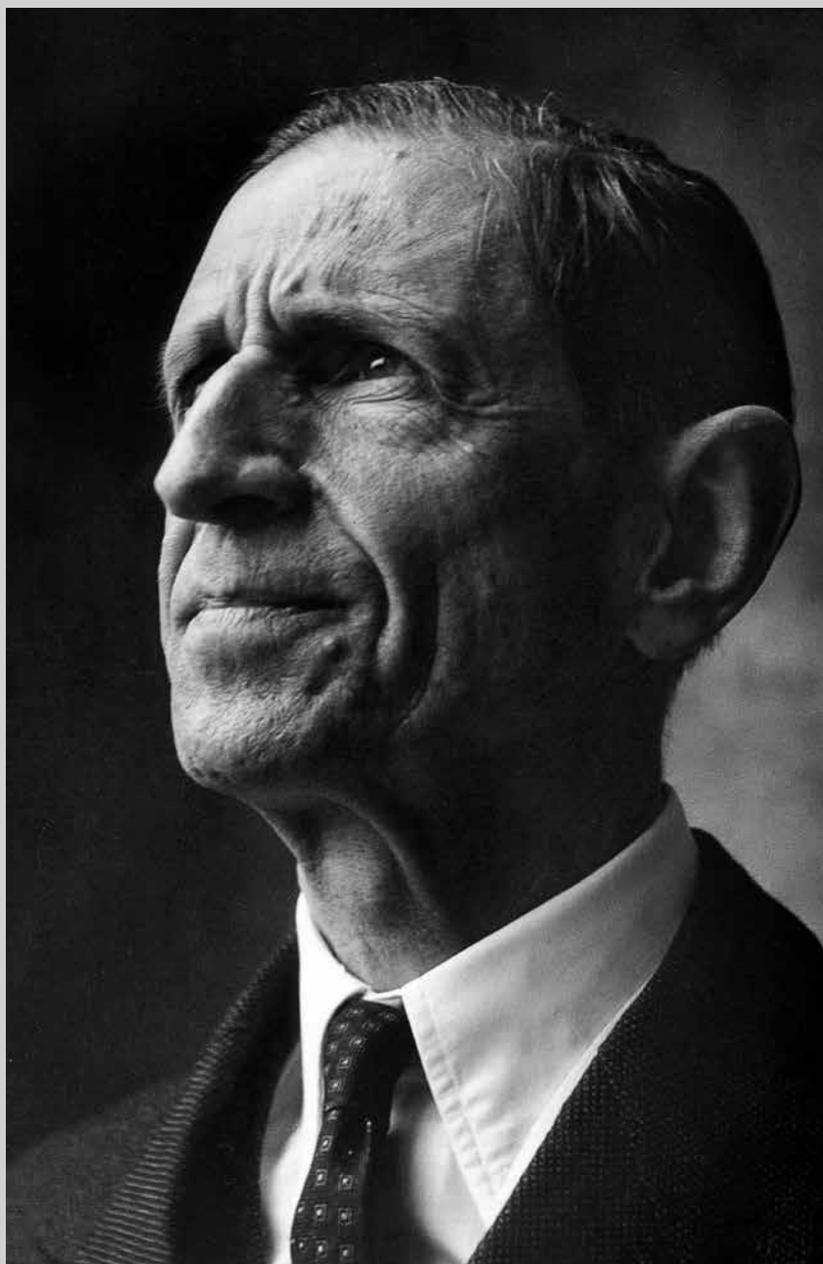
Le texte des carnets de notes est continu et complètement formulé. Le travail d'édition n'a donc pas réclamé de grandes modifications. Nous nous sommes contentés d'harmoniser la ponctuation et de substituer à certaines abréviations des expressions entières. Dans la mesure du possible, nous avons cherché à préserver l'unité existante des passages. Il en va de même des

1. *In Homage to a Bookman. Essays on Manuscripts, Books and Printing Written for Hans P. Kraus on his 60th Birthday*, Berlin, Mann, 1967, p. 263-271.

extraits d'*Une Bibliothèque de la littérature mondiale* et de *Variations sur le thème de la littérature mondiale*. En particulier dans ce dernier cas, le livre étant composé de courts textes relativement indépendants les uns des autres, nous avons tâché de les reproduire dans leur intégralité et d'inclure leur titre original (signalé entre guillemets).

Chacune des trois parties de cette anthologie répond à une thématique et s'organise à la fois selon la chronologie et selon l'origine des textes. À la chronologie continue des carnets de notes, il faut en effet opposer celle des textes issus d'*Une Bibliothèque de la littérature mondiale* et de *Variations sur le thème de la littérature mondiale*, pour lesquels nous disposons uniquement de la date de parution. Ils ne s'inscrivent donc pas dans une chronologie d'ensemble. Les textes d'*Une Bibliothèque de la littérature mondiale*, paru en 1947, ont sans doute été rédigés bien plus tôt. Dans la mesure où il s'agit d'un texte introductif, les passages qui en sont tirés ont tendance à apparaître au début des sections thématiques. À l'inverse, les passages provenant de *Variations sur le thème de la littérature mondiale*, parfois plus aboutis, sont la plupart du temps placés en fin de section. Dans certains cas, on y peut suivre la reformulation d'une idée consignée auparavant dans les carnets.

Jérôme David
& Cécile Neeser Hever



© Photo Fondation Martin Bodmer

Martin Bodmer dans les années 1950.

Martin Bodmer, quelques jalons

- 1899** Naissance à Zurich dans une vieille famille zurichoise.
- 1915-1916** Premier achat de sa collection : *La Tempête* de Shakespeare, dans la traduction allemande d'August von Schlegel.
- 1918-1919** Études à l'université de Zurich.
- 1919-1922** Séjours à Heidelberg et à Paris.
- 1921** Fonde le Prix Gottfried Keller.
- 1927** Épouse Alice Naville, d'une vieille famille genevoise.
- 1930** Fonde la revue *Corona*, qui publie les grands auteurs du moment et paraîtra jusqu'en 1943.
- 1940-1945** Membre du Comité international de la Croix-Rouge, à Genève. Il assume la responsabilité du *Secours intellectuel* et achemine des livres aux prisonniers de guerre dans un but de soulagement moral et d'instruction.
- 1947** Publication de *Eine Bibliothek der Weltliteratur*, Zurich, Atlantis Verlag.
- 1947-1964** Vice-Président de la Croix-Rouge internationale.
- 1951** Ouverture de la *Bibliotheca Bodmeriana*.
- 1956** Publie *Variationen zum Thema Weltliteratur*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- 1958** Doctorat *honoris causa* de l'université de Genève.
- 1959** Fondation de l'Association internationale de bibliophilie, dont il est le vice-président.
- 1967** Publie « *Chorus mysticus. Ein Symbol des Weltchriftums* ».
- 1971** Création de la Fondation Martin Bodmer (26 février).
- 1971** Décès de Martin Bodmer (22 mars).
- 2003** Ouverture du musée de la Fondation, conçu par Mario Botta.

I.
**Penser une collection
de littérature mondiale**

I.I. Une philosophie du livre

Au cours des années 1920, Martin Bodmer s'attache à retracer une histoire de l'esprit humain. Son point de vue sur la question n'est cependant pas celui d'un philosophe. Il pense en historien de la culture et, à titre très personnel, en auteur possible d'une œuvre poétique qui « sublimerait » la connaissance érudite du passé dans une sorte d'intuition du sens de l'humanité.

La littérature mondiale est pour lui l'archive privilégiée d'une telle ambition. Elle embrasse les accomplissements les plus marquants de l'humanité et rappelle tous les efforts faits par l'être humain pour se comprendre lui-même. Elle s'étend sur plusieurs millénaires et témoigne des façons dont l'esprit humain s'est manifesté dans plusieurs « civilisations ».

Le projet de cette histoire de l'esprit a dès l'abord une dimension matérielle. La littérature mondiale est composée de livres, et non de textes. Les documents anciens sont comme des blocs bruts de passé ; leur contemplation et leur étude ouvrent une temporalité historique sans équivalent, où la diversité des époques révolues, rendues soudain présentes, dessine une sorte d'éternité des accomplissements humains.

Sous le terme de « bibliosophie », Bodmer va tâcher de conceptualiser cette attention à la matérialité des œuvres. Il en viendra finalement à penser une véritable philosophie du livre, qui déborde à la fois le travail d'un historien et les aspirations d'un poète : elle se confond avec un projet de collection.

I.I.I. Magie noire de l'écrit

LE LIVRE, L'IMPRIMÉ, MERVEILLEUSE INSCRIPTION DE L'ESPRIT
dans la matière, suscitent en moi un attrait et une forme de joie.

Ne serait-ce que de ce point de vue, une bibliothèque bien choisie et d'une certaine ampleur est quelque chose de considérable ! L'écriture, le caractère et sa reproduction, avec leurs déterminations d'époque, l'ordonnancement [36¹] des lettres en une composition visuelle efficace et réfléchie – tout cela est peut-être plus extraordinaire que l'ensemble des arts plastiques ! *Typo-graphie* : formule magique à nulle autre pareille ! Encre et magie noires ! Salut et malédiction sans équivalents ! Saisie par l'écrit de la vie sublimée : la langue ! Mais seulement [37] là où la mise par écrit en vaut la peine – jamais pour elle-même ! Ce n'est pas un hasard si le premier imprimé renferme aussi le plus grand héritage spirituel : la Bible !

Carnet 34 (1929), 35-37

I.1.2. De la bibliosophie

LA BIBLIOSOPHIE : un domaine nouveau. Le livre a désenchanté l'humanité ; ce fut l'un des grands actes qui l'ont coupée de la nature. La connaissance, le ressenti de l'être humain, qui jadis étaient uniquement transmis par le sang et se trouvaient dans un rapport absolu, magique à la nature, [15] sont désormais sublimés dans l'écriture et dans le livre. La magie s'y est résorbée. Et comme la magie est indissociable du vivant, de l'organique, le rapport change : dans son état originel, l'écriture est rune et hiéroglyphe (ce qu'elle n'a jamais entièrement cessé d'être) et, en définitive, symbole... Or l'être humain se trouve aujourd'hui dans un rapport contradictoire à la nature : certes, il *l'éprouve* encore, mais ni par immersion [symbiotique] (comme c'est le cas pour la plante et pour l'animal, et c'est ce qui l'en retient indéfiniment éloigné), [16] ni de façon magique, comme c'était sans doute le

1. *Ndt.* Les chiffres entre crochets renvoient aux pages originales des documents cités ; ici, les Carnets.

cas pour l'homme primitif (qui n'était pas un singe !) pendant des dizaines de milliers d'années. Non, il l'éprouve en partie selon la physiologie de son espèce, par les sens, et en partie à titre individuel, comme un spectacle pour son esprit. Spectacle qui n'a pu devenir possible qu'avec la perte de la magie [de la nature], à laquelle s'est substitué le livre. À l'aide de ce symbole [17] détaché de la transmission héréditaire de l'espèce, l'être humain s'éloigne de plus en plus de la nature. [...] Une chose nouvelle [18] advient au monde (ou plutôt, comme tout est latent dans le monde, ce nouveau s'y éveille) : le savoir. À l'inverse de l'instinct et de la sensation, le savoir ne ressortit pas aux liens du sang (c'est pourquoi il se situe entre l'être humain et la nature) ; il trouve à se fixer dans ce symbole qu'est l'écriture et n'est transmis qu'à travers elle. Il cesse aussi d'être un bien [19] de l'espèce comme telle, comme l'étaient l'instinct et la sensation (et la magie, qui était le bien propre d'une espèce « supérieure », d'une race noble, les *aristoi* !), et doit au contraire être acquis par tout individu (ce à quoi chacun peut être plus ou moins apte). Le rapport qu'entretient aujourd'hui l'individu à la nature – et sur ce rapport repose [20] la spécificité de la lignée humaine ! – est donc double : il est direct, c'est-à-dire qu'il comprend encore de l'instinct et de la sensation ; et indirect, car lesté d'un savoir toujours plus dense (bien que l'individu n'en ait souvent qu'une conscience partielle). Et ce savoir, qui augmente et se complique à chaque génération, trouve sa fixation symbolique dans l'écriture (le terme « savoir » [21] est bien évidemment à entendre au sens le plus large, c'est-à-dire également au sens de « regarder », « sentir », « pressentir », « comprendre »... soit tout ce qui n'est plus en rapport direct avec la nature, mais relève de quelque chose d'autre, de souverain – donc avant tout de la poésie...).

C'est là le sens profond du « livre », et le fondement de la bibliosophie suggéré ici ! Bien sûr, ce n'est qu'avec le livre que tout commence ! Car entre écrit et écrit [22] (nous ne voulons parler que de l'écrit *absolu*, soit de l'écrit imprimé – il n'est pas question

ici de graphologie!), entre livre et livre, les différences sont considérables! Ici commence alors la spécification des différences. Ici commencent les subtiles distinctions sur l'échelle des valeurs symboliques! Incunables, éditions *princeps*, éditions de luxe, éditions pour parvenus, éditions de masse au sens positif et négatif, éditions esthétiques et utilitaires, impressions de choses importantes et sans intérêt, impressions destinées à l'actualité, au quotidien et [23] à l'éternité... et tout l'écheveau complexe qui les relie les unes aux autres!

Carnet 24 (1928), 14-23

I.1.3. Ni bibliophilie, ni bibliomanie, ni bibliographie

UNE IDÉE : IL SERAIT TOUT À FAIT POSSIBLE, en partant des savoirs relatifs au livre [...], d'établir une nouvelle science. La bibliosophie serait l'étude des livres en tant que symboles. L'objection selon laquelle le livre s'avère de seconde importance, puisque l'œuvre, elle seule essentielle, est envisageable sans le livre, [87] n'est pas recevable. La vraie vie de l'œuvre est sa portée [culturelle], dont le livre est le seul garant. Le livre n'est pas à l'œuvre ce que l'exécution instrumentale est à la composition. Celle-ci se fait aussi entendre dans l'oreille de celui qui sait lire la partition! Sans partition, toutefois, la mélodie inventée n'existerait pas [88] ou plutôt, elle mourrait sitôt formée. Il en va de même de l'œuvre de pensée. Elle mourrait si elle n'était pas fixée de quelque manière. Aux temps les plus reculés, la mémoire était le lieu de cette fixation. Depuis, ce sont l'écriture et le livre. Là commence la force symbolique du livre. Et la connaissance et l'étude de cette force symbolique font naître une nouvelle branche de l'esprit humain – quelle découverte : la bibliosophie! [...] Je transforme la bibliophilie, la bibliomanie [90] et la bibliographie

morte en de la bibliosophie. Je crée à partir du « musée » un temple, et à partir du « catalogue » un hymne !

Carnet 23 (1928), 86-90

I.1.4. Les cercles du livre

CE QUE NOUS FAISONS, c'est en fait (nous revenons sans cesse à nos anciennes préoccupations) [77] une sorte de « bibliosophie¹ ». Car nous partons du livre et ordonnons, à partir des « Grands Livres » (Homère, la Bible, Dante, Shakespeare, Goethe) et le long d'une gradation infinie, tout ce sur quoi s'édifie le « bâtiment » de notre bibliothèque ! Nous partons du livre, dans un mouvement sphérique, et retournons au livre. Ce faisant, des cercles de plus en plus grands (jusqu'à englober ce que nous appelons des « époques de l'esprit » [*Geistzeitalter*]) [78] sont discernables, susceptibles d'être tracés et pensés en partant de livres typiques (qui en sont l'expression symbolique).

D'un autre côté (et pour *notre* propre savoir, avant tout), nous échafaudons à partir d'un livre donné, toujours envisagé comme l'expression d'un « cercle de l'esprit » [*Geistkreis*] plus ou moins étendu, comme le centre d'un disque spirituel (ou d'une sphère spirituelle !), un système presque géométrique qui fixe pour [79] nous sa « position dans l'espace », en dévoilant la chaîne de causes et d'effets où il s'inscrit. Ce qui est nouveau et particulier, c'est que nous ne partons pas de la chose, de la situation, du mouvement, c'est-à-dire du point de départ obligé de la science, mais du livre [...] entendu comme l'expression la plus directe de l'esprit.

Carnet 43 (1932), 76-80

1. Le terme, en fait, serait : « symbolique du livre ».

I.1.5. « Symbolique du livre »

AFIN DE RÉSOUDRE LE DILEMME ENTRE LES TERMES de « bibliosophie » et de « bibliologie », on pourrait à leur place employer celui de « bibliogénèse », à savoir le développement de la culture à travers le livre. La question se posera alors de savoir où se trouve la différence entre la bibliogénèse et l'étude de la littérature, l'histoire littéraire comparée et la philologie ! Ce pourrait être une forme de bibliographie vivante ou encore [98] une bibliognosie (connaissance des livres), mais c'est en fait quelque chose d'entièrement différent ! « [O]n peut avec des mots discuter fort convenablement ; avec des mots bâtir un système [...] »¹ ! Il s'agit tout de même avant tout de poésie !

Le livre (c'est-à-dire bien évidemment l'œuvre, l'acte de pensée exprimé dans le livre, la création qui s'incarne dans le livre, le livre comme élément constitutif symbolique de la culture... !), le livre comme ce qui correspond le mieux au devenir de la culture, le livre comme symbole, comme la composante intellectuelle la plus importante de l'histoire mondiale – le livre, si on le considère du point de vue historico-philosophique, conduit de lui-même à une « bibliogénèse » !

Une telle étude, un tel examen du livre, compose la bibliogénétique : l'histoire de la force créatrice telle qu'elle agit dans le livre !

Bibliogénèse

(Bibliogénétique = Étude de la bibliogénèse)

Ce ne peut être que quelque chose d'intuitivement saisissable, bien que fondé sur un savoir solide. Une chose proche de la poésie, mais aussi proche de la culture. Il s'agirait d'observer et de représenter les forces créatrices [101] à l'œuvre dans les livres.

1. *Ndt.* Johann Wolfgang von Goethe, *Faust I*, traduction de Gérard de Nerval, in *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1988, p. 1171.

[...] Il y serait question de l'image du monde [*Weltbild*] que nous transmettent les livres, l'image du monde qu'ils ont forgée et que nous en venons à connaître par leur entremise. Il y serait donc question de l'image livresque du monde [*Buch-weltbild*]... de la formation d'une image du monde, du fait même de l'existence du livre. [...] Voilà ce que serait la bibliogénèse.

Carnet 43 (1932), 97-103

* * *